

T. SEIFERT.

Rapide aperçu sur  
l'histoire lettone.



Traduit du letton par Alma Balss.

Edité par le département des informations au ministère des affaires  
étrangères de Latvia.

Imprimé à la typographie de préparation des papiers d'État de Latvia.

T. SEIFERT.

RAPIDE APERÇU SUR L'HISTOIRE  
LETTONE.



TRADUIT DU LETTON PAR ALMA BALSS.

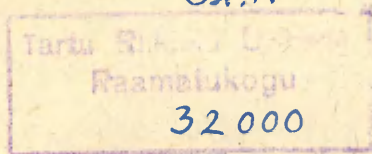
EDITÉ PAR LE DÉPARTEMENT DES INFORMATIONS AU MINISTÈRE  
DES AFFAIRES ÉTRANGÈRES DE LATVIA.

---

Imprimé à la typographie de préparation  
des papiers d'État de Latvia.

---

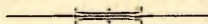
*Ext. A*



## Préface.



Ces derniers temps l'Europe occidentale et l'Amérique ont été prises d'un vif intérêt pour la Latvia (Lettonie) et les Lettons. L'étranger désirait avoir aussi quelques renseignements sur leur histoire contemporaine et ancienne. Il était assez difficile de les fournir, puisque aucun ouvrage dans une des principales langues européennes ne traite pareille matière. Le Département des Informations au Ministère des Affaires étrangères publie donc ce rapide aperçu sur l'histoire lettone. Le but de cet opuscule est d'instruire l'étranger sur la marche historique de la Latvia et de son peuple en remontant à l'époque pré-historique pour finir par nos jours. Les petites proportions de cet ouvrage ne permettent de relater que les faits les plus saillants de cette histoire. A plus tard les détails, lorsqu'il sera possible d'éditer dans une langue européenne répandue un volume plus considérable sur l'histoire des Lettons.





Les traditions lettones remontent loin dans l'antiquité. Par la langue les Lettons appartiennent à la famille des peuples indo-européens et forment avec les Lithuaniens et les Anciens-Prussiens, peuplade éteinte, la branche balte. Cette dernière est proche parente des nations slaves, plus rapprochée d'elles que des Germains, des Italiens ou d'autres groupes de peuples indo-européens. Parmi les langues vivantes, à l'exception de la langue lithuanienne, la langue lettone est la plus voisine de la langue primitive indo-européenne. Les philologues lui ont, comme à la langue lithuanienne, porté un vif intérêt, alors même que les Lettons ne jouaient aucun rôle ni dans la politique de la Russie, ni dans celle de l'Europe. Parmi les savants, le docteur A. Bielenstein, Allemand balte, entre autres, a consacré toute sa vie à des investigations sur la langue et l'antiquité lettones. Sa grande oeuvre, «La langue lettone» (*Die lettische Sprache*), couronnée par l'Académie des Sciences à Pétersbourg, était autrefois un des meilleurs ouvrages sur les langues indo-européennes. Elle parut à Berlin en deux parties 1863—1864 vers l'époque où les Lettons s'éveillaient à une vie intellectuelle propre. Bon connaisseur de la langue lettone, Bielenstein dit que, d'après ses formes et son caractère essentiel, on peut la ranger à côté des principales langues des peuples civilisés.

Les anciennes oeuvres poétiques lettones, surtout la poésie lyrique, sont dignes d'intérêt. Un autre, le Letton *Krischjahnis Barons*, s'est entièrement consacré à rassembler et à classer les chants populaires lettons, dont la plupart se composent de quatre vers. Un recueil de chants populaires en 7 grands volumes, avec plus de 35,000 chants, couronna ses travaux. Il fut publié par l'Académie des Sciences de Pétersbourg (1894—1915). Quelques uns de ces chants datent d'époques fort reculées. Ceux d'entre eux où il est question de sabres verts nous font penser à celle de bronze. Beaucoup racontent des rapt de fiancées, d'autres remontent aux temps où l'on se mariait entre membres de

la même famille, où le frère épousait la soeur. La mythologie lettone, comme témoigne la tradition, nous introduit dans les temps anciens. Le soleil et la lune y figurent comme deux époux; l'image divine se confond avec la lumière et le ciel matériels. Le dieu letton Pehrkons (tonnerre) est l'analogue d'autres dieux pareils chez beaucoup d'autres peuples indo-européens: chez les Scandinaves (Fjörgyn), chez les Russes (Péroune), chez les anciens Indous (Pardschanija).

La langue et les traditions prouvent que les Lettons, de même que d'autres peuples de la branche balte, se sont peu déplacés pendant les deux ou trois mille dernières années. Ils n'ont habité ni haut dans le nord, où il n'y a ni aurochs, ni tilleuls, ni chênes, ni pommiers, cités dans la langue, ni loin dans le sud, où il n'y a ni écurieux, ni bouleaux. D'après ces indices et d'autres encore, on voit que les peuples de branche balte ont depuis l'antiquité déjà habité les régions de la Duna et du Niéman. Le professeur de Königsberg M. Bezzenberg pense que ces peuples occupent depuis 5000 ans déjà le littoral baltique, où ils ont donné son nom à Kurisch Haff (Kurschu joma) et aussi à l'ambre jaune qu'on y trouve. Parmi les peuples baltes, c'étaient les Lettons qui étaient le plus au nord (région de la Duna). Ils y étaient en contact avec les populations finnoises, surtout les Esthoniens et les Lives. Ces derniers se trouvaient au bord du golfe de Riga, où ils se mêlèrent dans la suite aux Lettons, à part quelques milliers près du promontoire de Domesnaes (angle nord de la Courlande).

La langue lettone est une preuve éclatante de la civilisation lettone dans les temps anciens. Le peuple s'occupait d'agriculture, il labourait avec l'araire et la herse, et semait le seigle, l'orge, l'avoine, les pois. Comme animaux domestiques, il avait la vache, la brebis, le cochon, le cheval, le chien; ses bâtiments avaient portes et fenêtres. La civilisation lettone et les mots qu'elle a créés ont été, en partie, empruntés par les Finnois, qui ont appris des Lettons à récolter le foin et à construire des ponts et des bains. La langue et les traditions lettones sont des facteurs importants qui prouvent que les Lettons ont toujours été une vraie nationalité, surtout alors qu'ils vivaient en tribus ou étaient répartis entre divers États. Ce n'est que sur ces données qu'on peut parler d'ancienne histoire de la Lettonie; en réalité, d'histoire des Lettons, autrement dit histoire d'un peuple qui parle une même langue, qui a mêmes traditions et habite un pays appelé Latvia (Lettonie) sans avoir, jusqu'aux temps les plus récents, porté ce nom ni eu sa propre administration. La Latvia, habitée par les Lettons, a longtemps appartenu aux pays baltiques (Balticum) ou, comme on les appelait autrefois, à la Livonie, laquelle comprenait le littoral baltique de Narova jusqu'à l'embouchure du Niéman. Déjà depuis le XIII siècle

la Livonie eut une organisation politique, assez morcelée, il est vrai, due à des immigrés allemands, et de laquelle relevaient aussi les régions peuplées par les Esthoniens et autres peuples. A une époque encore antérieure, ce littoral n'a pas de nom. Il est habité par diverses tribus, dont les Latgaliens (sur la rive droite de la Duna) et les Seloniens (sur la rive gauche) sont Lettons; les tribus qui leur sont les plus voisines et les plus apparentées étaient les Zemgaliens (dans la plaine de l'Aa), et les Couroniens (près de la Wenta et de l'Abau). Donc, tout ce que témoignent les fouilles, les chroniques, et autres monuments historiques sur les anciens habitants de la Baltique peut s'appliquer aux Lettons et à leurs ancêtres. Ces sources historiques sont pleinement d'accord avec la langue et les traditions lettones: Les Lettons ont eu de bonne heure leur civilisation propre, et entretenu des relations avec d'autres peuples civilisés. On a trouvé dans les tombeaux des anciens Lettons du II siècle exhumés sous Wenden des objets en bronze et en argent joliment façonnés: des couronnes, des anneaux colliers en spirale, des bracelets spiraux, des broches, des anneaux, puis de petites croix, des coquilles ouvrées, des couteaux dans des écrins de cuir, aussi des étoffes fines. On sait le rôle important que l'ambre jaune, abondant sur les rives de la Baltique, joua dans les relations avec les autres peuples. Phéniciens, Grecs et Romains y sont venus le chercher. On y a trouvé des bijoux romains, de la monnaie des premiers siècles après Jésus Christ, des balances de système arabe, des pièces de monnaie de Samarcande (à l'orient de la Caspienne). C'est une preuve irrécusable de relations commerciales et de voies de communications entre le littoral baltique et l'Orient et le sud lointain. Les relations avec les peuples du Nord ont été plus actives et plus intimes encore. Il existe beaucoup de preuves que les Scandinaves ont souvent voyagé en Courlande. Rimbert, archevêque de Bremen et de Hambourg, raconte qu'en 853 des troupes suédoises y débarquèrent et, après une marche de cinq jours, atteignirent l'Apoulia (en Lithuanie), la prirent et y firent un riche butin de guerre. Dans le Södermanland on a trouvé un monolithe, pierre runique, qu'une femme a érigé à son époux avec inscription de voyages faits par lui (au 10-ème siècle) avec des navires richement chargés qui doublèrent le promontoire de Domesnaes pour aborder en Zemgalie. L'Islandais Egil Skalagrimeson voyage en Courlande vers 925, accompagné de son frère et de camarades; il y tombe en captivité, recouvre la liberté et apporte comme butin argent, bijoux et autres objets précieux. Au temps du roi de Danemark, Swen III Estritson (seconde moitié du IIème siècle), on construit en Courlande une église (sur le sort de laquelle on ne sait rien plus tard). Depuis le 12 siècle, les Danois, aussi les Français, nouent des relations avec le littoral baltique, surtout avec la Finlande et l'Esthonie, et y multiplient les missions religieuses. Les Normands, les

wikings, qui se fortifièrent dans plusieurs contrées de l'Europe occidentale, débarquèrent déjà aux 8—9<sup>ème</sup> siècles sur le littoral baltique, et remontèrent la Duna pour se rendre en Orient. Vers 860, ils fondent l'État russe. La communication entre Novgorode et les pays skandinaves se fait en général par le Nord, il est vrai, par le golfe de Finlande, mais le territoire occupé par les Lettons n'est pas ignoré. Les peuples baltiques entrent bientôt en contact avec les Russes. En 1107 les princes russes attaquent les Zemgaliens qui les repoussent, puis ils commencent à propager le christianisme, fondent des villes, des villages. Vers le 12<sup>ème</sup> siècle, les Russes possèdent des manoirs dans une contrée peuplée de Lettons, sur la Duna, à Kockenhusen, à Gersik. Les relations entre les Lettons et autres peuples se resserrent de jour en jour jusqu' à celui où, emporté dans le tourbillon de vastes événements, le peuple perd pour longtemps son indépendance.

### Vers l'année 1200.

C'est vers 1200 que l'histoire ouvre ses pages au peuple letton. Les Allemands viennent en Livonie prêcher le christianisme, mais aussi en conquérants. Déjà depuis la seconde moitié du 12<sup>ème</sup> siècle, les marchands de Lubeck, venus par mer, avaient remonté la Duna et noué des relations commerciales avec les indigènes. Vers 1180, le chanoine Meinhard de Holstein arriva avec eux, et, muni de l'autorisation du prince Vladimir de Polotzk, il se livra à l'apostolat. C'est lui qui le premier fit bâtir dans le pays des églises chrétiennes et des manoirs fortifiés en briques (à Uxkull et à Kirchholm). Les Lives furent les premiers en Livonie qui prirent contact avec les immigrants. Du reste ils s'aperçurent bientôt que ces étrangers, qui leur promettaient fortune et prospérité, les dépouillaient de leur bien et de leur liberté. Quelques indigènes, qui, au début, avaient embrassé le christianisme, prirent position contre eux; ils se réunirent et une lutte commença contre ces intrus. Berthold, successeur de Meinhard, qui cherchait à réaliser ses buts par la violence, tomba de la main du Live Imanta (1198). Les Allemands jugeaient déjà opportun de se désister de leurs plans quand l'un d'eux, jeune et fort énergique, se mit à tête de l'entreprise. C'était l'évêque Albert de Bremen, fait évêque de Livonie. Il reçut du pape (Innocent III) l'invitation de partir en croisade avec les chrétiens de Saxe et de Westphalie contre les païens de la contrée. Il entra donc en relations avec le roi allemand Philippe et arriva avec 23 navires à l'embouchure de la Duna. C'était au printemps de 1200. Chaque année il se rendait en Allemagne pour y enrôler des troupes à destination de la Livonie. On cite environ 14 de ces voyages. C'est lui qui y fonda le système de vassalité et donna en fief

aux conquérants, ses vassaux, les terres de Livonie, où ils construisirent des manoirs fortifiés. Il y fonda encore l'Ordre des Chevaliers du Christ (*fratres militiae Christi*), ou Ordre des Frères du Glaive, en 1202, pour retenir les conquérants près de lui, et fonda (1201) Riga, cité fortifiée sur la Duna, qu'il destine à être le centre de son activité et de son Gouvernement. Le clergé afflue de plus en plus en Livonie. Il s'y installe et édifie des églises. C'est ainsi que les chevaliers et le clergé fortifiaient en Livonie la puissance allemande. Ils y apportèrent la civilisation et le genre de vie de l'Europe occidentale, ou plutôt, en réalité, les formes seulement. Une haute classe allemande prit naissance. Elle fit des indigènes ses valets, puis des serfs. L'essor culturel de ces derniers fut arrêté; la civilisation chrétienne apportée par les Allemands par suite fit peu de progrès, car le peuple resta fermement fidèle à sa civilisation première et à ses traditions, et même les enrichit.

C'est à cette époque que remontent les premiers manuscrits sur les Lettons et autres anciens habitants de la Livonie. Le plus considérable est la chronique de Livonie, écrite vers 1225 en latin, à laquelle Henri-Letton, *Latweeschu Indrikis*, a attaché son nom. Ce chroniqueur, prêtre de profession, est peut-être d'origine lettone, mais il s'est complètement inféodé aux Allemands. Cependant ces remarques sont si substantielles qu'elles éclairent la vie des Lettons d'alors; les traditions et d'autres preuves encore la rendent de plus en plus complète. Vers 1200, les Lettons ne constituaient plus une masse sans aucune organisation; ils avaient leurs chefs et leurs seigneurs propres dont le pouvoir, il est vrai, ne s'étendait pas sur le peuple entier, mais était limité à certains endroits. Tout en entretenant des relations avec eux, les Allemands les considéraient comme des adversaires ayant des droits complets; ils concluaient des contrats avec eux, entreprenaient des campagnes communes. Le peuple appelait ces chefs «*kungs*», mot qui a la même racine qu'en anglais «*king*», en lithuanien «*kunigas*», en slave «*кѣнас*», en allemand «*Koenig*», et en gothique «*kuning*». De ce nombre était Taliwaldis, qui, de son manoir de *Bewerina*, régnait sur la contrée de *Trikaten* (près de *Wolmar*). En commun avec deux autres chefs lettons, *Rusins de Satekla* et *Waraidotis d'Antina*, il conclut avec le représentant de l'Ordre allemand *Bertold*, un traité dans le but d'exiger des compensations pour les dommages causés antérieurement par les Esthoniens. Quand les derniers refusèrent d'indemniser les chefs lettons, ceux-ci les attaquèrent. Les Esthoniens capturèrent Taliwaldis et le tuèrent après l'avoir fait frire comme un poisson. Les fils de Taliwaldis tirèrent impitoyablement vengeance des Esthoniens. Ils dévastèrent leur pays plusieurs fois, massacrant les populations. Le chroniqueur appelle roi (*rex*) *Weesturis*, chef des *Zemgaliens*, qui se proposa de réunir tous les pays *zemgaliens* sous son pouvoir, et défendit son pays avec beaucoup de

succès, sans jamais se soumettre à l'ennemi. Il donne aussi ce titre à Lamekin, chef des Couroniens, et à Kaupo, chef des Lives.

Ces chefs et rois lettons habitaient leurs propres manoirs construits en bois et entourés d'une clôture de bois; ils s'élevaient sur des collines entourées d'eau, de rivières ou de fossés. Chaque région lettone avait un pareil manoir, où les habitants, en temps de guerre, pouvaient se réfugier.

Les affaires graves, d'intérêt général, étaient résolues par l'assemblée du peuple avec l'aide des augures. Lorsque les missionnaires allemands invitèrent les Lettons de Talava, déjà convertis au christianisme selon le rite russe, à embrasser leur religion, les Lettons tirèrent au sort pour savoir ce qu'il leur convenait de faire dans ce cas. Les augures se déclarèrent en faveur des croyances allemandes.

A part les habitants libres qui suivaient leurs chefs, existaient aussi à cette époque des valets à la liberté limitée. Dans les chansons populaires on voit que la jeune fille évite le valet; tous ses parents pleurent quand elle est fiancée d'un valet. On compare ici un valet à un serf pour lequel elle ne juge pas opportun de se faire un beau trousseau. Ces valets, selon toute vraisemblance, étaient, en général, des prisonniers de guerre.

Les anciens Lettons étaient habitués à la guerre, ce qui se reflète dans les chants nationaux. Quand le frère part en expédition, la soeur pare sa coiffure. Elle est toute joyeuse si, après avoir parcouru le pays étranger, ce frère revient avec, pour fiancée, une jeune étrangère. Elle l'invite même à s'unir à une captive, car elle moud le blé si fin et sait si bien blanchir le linge. Il arrive aussi que les Lithuaniens emmènent chez eux une Lettone faite prisonnière. Son frère veut alors porter dans le pays «le feu bleu», mais il s'en abstient en se souvenant que sa soeur est leur captive.

Les chants de l'époque relatent aussi des relations avec les Russes et les Prussiens.

Ces relations, peu étroites, parfois même hostiles, entre Lettons et Lithuaniens permirent aux Allemands de subjuguer les Lettons et de devenir les seigneurs de toute la Baltique. Les Lithuaniens avaient déjà une organisation plus solide vers 1200; plusieurs de leurs contrées se rangèrent sous la même autorité, ce qui en fit un faisceau redoutable pour leurs voisins. Ils furent craints des Russes, qui les appelaient souvent à intervenir dans leurs querelles, et plus tard des chevaliers allemands. Ces derniers surtout étaient animés contre eux: c'est qu'ils formaient comme un coin entre la Livonie qu'ils envahissaient et l'Allemagne, leur patrie d'autrefois. Aussi les Allemands cherchèrent — ils toujours le moment favorable pour subjuguer le territoire lithuanien, mais

quelques-unes de leurs tentatives leur prouvèrent qu'ils devaient renoncer à leurs projets. Lorsque, sous leur chef Ringauts (Ringold), les Lithuaniens devinrent une force réelle, l'Ordre livonien, sous le grand maître Wolkwin, jeta sur eux les chevaliers allemands, parmi lesquels se trouvaient de nouveaux-venus d'Allemagne et environ 200 soldats de Pskov. Mais les Lithuaniens, appuyés par les Zemgaliens, les anéantirent sous Saule, où Wolkwin lui-même trouva la mort (1236). Les Zemgaliens et les Couroniens se révoltèrent contre les Allemands. L'Ordre livonien s'allia alors avec l'Ordre allemand contre leurs adversaires, mais tous deux furent défaits sous Durben (1260) par l'énergique chef lithuanien, oppresseur inexorable des chefs secondaires lithuaniens et l'unificateur de la Lithuanie, Mintauts (Mindaugs), secouru par les Zemgaliens et les Couroniens. Les Lettons et les autres tribus baltes (Zemgaliens, Couroniens, anciens-Prussiens) pressentaient l'issue. On sent chez eux le désir de s'unir aux Lithuaniens, mais la situation embrouillée entre ces derniers et les Polonais les en empêcha.

Les Lettons perdirent leur indépendance; seule la force morale se conserva dans l'âme du peuple durant les longues années du servage. Vers 1290 la Latvia, y compris les contrées habitées par les Zemgaliens et les Couroniens, fut entièrement subjuguée par la puissance allemande. L'écrivain allemand-balte Otto von Mirbach (Briefe aus und nach Kurland) dit qu'aucun autre peuple n'a, comme les Lettons, su défendre sa liberté avec pareille énergie et si peu de moyens. D'après le grand-maître Kaniprode, vers 1351, pendant la lutte de 84 ans contre les Lettons, sont tués: 2 évêques, 6 maîtres de l'Ordre, 28 comtes et princes, 49 autres représentants de la haute noblesse allemande, 11.100 chevaliers et autres nobles, 4.000 citoyens, 8.000 hommes libres, 15.000 croisés, ce qui fait un total de 117.000 chrétiens.

### Epoque du servage.

Depuis la fin du XIII<sup>ème</sup> siècle les Lettons sont peu à peu dépouillés de leurs libertés et tombent dans le servage auquel ils ne seront soustraits que vers la première moitié du 19<sup>ème</sup> siècle. Durant toute cette période ils subissent la volonté étrangère. Aucune personnalité saillante ne se fait jour parmi eux. Il leur est impossible de s'organiser, de manifester la moindre volonté. La noblesse et le clergé allemands sont en Baltique, dont la Latvia fait partie, les maîtres indiscutés, auxquels il faut obéir sans murmurer. Les vicissitudes que traversent ces deux castes, leur dépendance des divers pouvoirs suprêmes qui se succèdent n'ont que fort peu d'effet sur la destinée du peuple letton. Il ne connaît d'autre maître que le propriétaire de la glèbe.

Après avoir embrassé la religion catholique, selon l'usage des pays catholiques, il doit payer la dîme que les évêques abandonnent ensuite à leurs vassaux comme salaire de certains devoirs au profit de l'État. A ce tribut s'ajoutaient corvées, constructions de routes, de manoirs et d'églises. Les corvées et les impôts croissaient à mesure que ces vassaux se fortifiaient dans leur contrée et y créaient des domaines. Une classe noble s'établit, avec pour sujets les Lettons, qui devenaient finalement paysans. Si, par miracle, quelque Letton sort de cette classe paysanne, il devient allemand par ce fait même. Hors d'état de satisfaire aux exigences du noble, les paysans tombent de plus en plus sous sa dépendance ; ils deviennent ses serfs.

Toutefois, individuellement, la vie spirituelle des Lettons se maintient solidement dans le silence. Pendant les premiers siècles d'asservissement le servage ne fut pas exagérément lourd. Le Letton a parfois assez de liberté d'allure aux points de vue social et économique. Quelques corporations professionnelles au 16<sup>me</sup> siècle sont presque exclusivement lettones, par ex. : les corporations des ouvriers de port, des pêcheurs etc., et les Lettons figurent parfois parmi leurs chefs. Certaines corporations (par ex. celle des brasseurs) ont écrit en letton la liste de leurs membres (1558 et plus tard). D'après le chroniqueur Rousof, dont la chronique date de la fin du 16<sup>me</sup> siècle, la barrière entre la classe supérieure en Baltique et la classe paysanne n'était pas infranchissable. Les pasteurs vont d'un paysan libre à l'autre, et se font régaler par lui. Quand le noble arrive chez un paysan pour recueillir les impôts, on lui donne un festin auquel tous les habitants du village prennent part. Les paysans se livrent à la même vie de plaisir que la noblesse.

En été ils célèbrent la fête de l'église. La veille, ils arrivent avec leurs femmes, leurs serviteurs et servantes, et s'amuse à son des cornemuses. Les plaisirs durent toute la nuit. Une grande fête a lieu aussi pendant la nuit de la St-Jean. Par toute la contrée ce sont des bûchers autour desquels on danse, chante, joue, saute. En automne, c'est le tour des mariages, occasions de mille plaisirs ; ils durent plusieurs jours, même plusieurs semaines. Il n'est donc pas surprenant que le génie-créateur du peuple letton se soit exercé même à cette époque. Les savants en ont conclu que la plupart des chants et contes lettons sont l'héritage de ces siècles (13—16 s.).

Quoiqu'on y trouve, il est vrai, quelques traces catholiques, l'individualité du peuple s'y montre dans toute sa force. C'est beaucoup plus par son culte que par ses doctrines que le christianisme, au temps du catholicisme, impressionne le peuple. Le clergé frappe ses yeux par l'éclat de ses cérémonies, mais il ne donne aucun aliment à sa pensée. Comment l'aurait-il pu ? Il ignorait, en

général, la langue du peuple, et celui-ci conserve ses moeurs païennes. L'archevêque Henning Scharfenberg en 1428 fait défendre d'enterrer ailleurs que dans les cimetières bénits, et interdit les festins de funérailles au cimetière et à l'église, le culte païen, les augures, la divination.

Des querelles et des luttes constantes empêchaient les milieux dirigeants de se soucier des indigènes. L'évêque était en guerre avec l'Ordre, la noblesse avec la bourgeoisie. Chacun ne pensait qu'à lui, tout à ses intérêts personnels. Fort peu de patriotisme réel chez les Allemands baltes. L'Ordre avait la plus grande peine à maintenir réunis les différents éléments; il ne pouvait plus résister aux attaques extérieures chaque jour plus redoutables. Trois États puissants, la Suède, la Pologne et la Russie, convoitaient la Baltique. Le maître de l'Ordre devait se consacrer tout entier à le sauvegarder. Walter Plettenberg (1494—1535) fit beaucoup en ce sens. Il lutta avec succès contre les Russes et, en 1503, il conclut avec eux un armistice pour une durée de 50 ans. Ce délai écoulé, les Russes, sous Jean le Terrible, envahirent la Livonie et la dévastèrent. L'Ordre se résolut alors à se mettre sous la protection des Polonais. Le dernier des maîtres de l'Ordre, Gotthard Kettler, leur livra la Livonie (1561); il ne garda que le duché de Courlande, placé du reste sous la souveraineté de la Pologne. Ainsi prit fin le règne de l'Ordre en Baltique. Elle passa, et, par suite, les Lettons aussi, à d'autres États souverains. Une partie de la Latvia, la Courlande, devient indépendante. Le peuple letton est parfois associé à l'oeuvre d'organisation de l'État. Le premier duc de Courlande Gotthard Kettler porte une sérieuse attention aux Lettons, surtout à leur vie spirituelle. Il visite églises et écoles, fait construire environ 70 nouvelles églises luthériennes et quelques écoles, fait publier le premier livre luthérien en langue lettone (1586 «Le petit catéchisme de Luther»). Le duc Jacques, filleul du roi d'Angleterre, procura à la Courlande une place en vue parmi les États d'Europe. C'est sous lui que l'industrie atteint en Courlande l'apogée de sa prospérité. C'était un cas rare si une propriété n'avait pas son industrie propre. Dans les régions forestières se trouvaient goudronneries, scieries, ateliers de tonnellerie. On extrayait du minerai des marais et on construisait des ferronneries. On importait aussi du fer et du cuivre de la Norvège et de Suède pour les ouvrir dans les ateliers d'armurerie. Outre cela, dans les biens et dans les villes, il y avait des verreries, des savonneries, des papeteries, des filatures, des tisseries et autres établissements industriels. Windau avait un chantier. La flotte de commerce possédait plus de 60 navires, la flotte de guerre 44, avec 20—70 canons sur chacun. La Courlande possédait des colonies: l'île Tabago, aux Indes occidentales, et l'île de St. André, en Afrique. Les Lettons prenaient part au commerce et à l'industrie. Dans les établissements industriels, ils étaient souvent

chefs ou contre-maîtres. Quand le duc Jacques revint de sa captivité en Pologne, 2000 paysans lettons vinrent l'attendre sur les frontières de la Courlande. En Courlande, de même qu'en Livonie, la noblesse cherchait à élargir et à fortifier ses privilèges. Elle reçut de Gotthard Kettler, en 1570, un document («Privilegium Gothardi»), d'après lequel les paysans tombaient entièrement sous la dépendance de la noblesse. La noblesse de Livonie obtint de Sigismund Auguste, en 1572, que le paysan fût serf de son propriétaire. Il devait la corvée à son maître noble, encore investi du droit de justice civile et criminelle sur lui. Les privilèges de la noblesse sont sanctionnés par la puissance souveraine, et les nobles se font moins de scrupule à commettre des forfaits à l'égard des paysans. Les guerres qui dévastent le pays, surtout la Livonie, augmentent la détresse populaire; intellectuellement, le peuple letton perd encore l'indépendance. Un changement de religion a lieu: sur l'ordre de leurs nobles, quantité de Lettons passent du catholicisme au luthéranisme. Les querelles constantes entre les évêques et l'Ordre favorisent ce passage. Les Lettons avaient embrassé le luthéranisme déjà avant la fin de l'Ordre. Le gouvernement catholique polonais ne favorisait pas le luthéranisme, et l'on sentait alors dans le pays des tendances contre la Réformation. Elle eut plus de succès en Courlande, où Gotthard Kettler prenait parti pour elle. En Livonie, le gouvernement suédois qui, en 1629, remplace les Polonais, donne son appui au luthéranisme.

Cependant une partie de la Livonie habitée par des Lettons reste soumise au gouvernement polonais. Ce sont trois districts du gouvernement actuel de Witebsk: le district de Daugawpils (Dwinsk) et ceux de Rezekne et de Loudze. Cette partie de la Latvia, appelée Latgale ou Livonie polonaise, resta fidèle au catholicisme et séparée de l'autre partie de la Lettonie, avec laquelle ses liens d'attache s'affaiblissaient.

Les Lettons de Livonie sous le gouvernement suédois voient enfin de meilleurs jours: le paysan acquiert le droit de plainte contre son maître; la corvée est fixée et restreinte. Pour élever le niveau de l'instruction chez les paysans, on fonde des écoles et on publie des livres (on traduit et on édite la Bible en letton). Le Gouvernement propose même à la noblesse d'abolir le servage, mais la Grande guerre du Nord éclate, et toute la Livonie se couvre de ruines.

Pierre le Grand annexe la Livonie à la Russie, en 1710. Sous Cathérine II, en 1795, lors du partage de la Pologne, la Courlande est incorporée à la Russie. La Lettonie, quoique divisée en plusieurs gouvernements, relève d'un seul pouvoir suprême, de la seule Russie. Cependant la véritable dominatrice est la noblesse allemande, qui sait merveilleusement mettre à profit ses privilèges sous le Gouvernement russe.

Le 18 siècle est la plus dure époque du servage letton. Un des chroniqueurs caractérise ce temps par ces mots : c'était le ciel du clergé, le paradis de la noblesse, une mine d'or pour le marchand, et l'Enfer pour le paysan. Le paysan letton est la propriété de son maître ; il est attaché à la glèbe. Son maître le reçoit en héritage, il le vend ou achète à son gré. Tout l'avoir mobilier ou immobilier du paysan appartient au noble. C'est lui qui détermine et fixe, comme bon lui semble, les impôts et la corvée du paysan. Le propriétaire de la glèbe le juge sans se guider sur aucune loi ; le paysan n'a pas le droit de protester.

Le peuple letton, dans ses chants, se plaint avec amertume de ces temps pénibles. Dans les contes le maître est changé en cheval qui doit accomplir des rudes travaux. Les chants populaires mettent en scène des orphelins qui chantent tard dans la nuit et s'adressent au soleil, le priant de leur accorder l'heure du repos que les maîtres sévères leur interdisent. Dans l'un d'eux, un serpent noir, sur une pierre au milieu de la mer, moud de la farine destinée à ces propriétaires qui font travailler après le coucher du soleil.

### Réveil du peuple.

Le premier qui publiquement éleva la voix en faveur des Lettons, qui exprima la conviction que les Lettons sont aussi doués que les autres peuples, qu'ils avaient plein droit au développement individuel et sans contrôle, fut Garlieb Merkel (1769—1850), un Allemand balte. Il en appela devant les grands peuples civilisés de l'Europe contre la noblesse de la Baltique, cruelle persécutrice des indigènes. Son oeuvre sur les Lettons, écrite en allemand, parut à Leipzig en 1796 sous le titre «Die Letten». Ce livre, bientôt traduit en français et en danois, attira l'attention des politiciens et des écrivains en renom. Il décrit les violences commises par les nobles baltes à l'égard des Lettons, il leur adresse l'indigné reproche de les avoir opprimés 6 siècles entiers, d'avoir arrêté leur développement pendant une longue période quand tous les autres peuples d'Europe faisaient d'énormes progrès. Non seulement les Allemands baltes ont entravé l'essor de leur culture ; ils les ont fait rétrograder. «Qui oserait comparer ces misérables miettes qu'ils se sont ramassées, ces pâles reflets de la lumière européenne dans leurs pauvres chaumières, avec cette liberté, cette conscience de soi-même, ce patriotisme, cette situation matérielle, tous ces biens qu'ils possédaient autrefois et qu'ils ont perdus!» Merkel prévoit en Baltique une catastrophe qui décidera du sort des Lettons. Sous les yeux de l'humanité il met son oeuvre comme un document pour ce grand procès que l'avenir intentera tôt ou tard contre les oppresseurs de sa patrie.

Des évènements qui éclatèrent en Europe, surtout en France, et pour lesquels la Baltique était mûre déjà, déterminèrent la démarche de Merkel. La coupe était pleine à déborder, des changements s'imposaient. L'oppression des paysans provoqua des désordres dans quelques endroits de la Baltique. Les nobles les plus prévoyants cherchaient à prévenir la catastrophe en adoucissant quelque peu le sort du paysan. De ce nombre était le propriétaire d'Aïzkraukle (Ascheraden), baron Schulz, lequel, en 1764, donna à ses communes des lois qui réglaient les rapports entre le paysan et son maître, et accordaient au premier le droit de propriété sans restriction sur son bien. Cathérine II proposa à tous les nobles de Livonie d'introduire des réformes pareilles. Alexandre I, auquel Merkel s'était adressé directement, fit, au commencement du 19<sup>me</sup> siècle, élaborer les premiers projets de lois pour les paysans de la Baltique, et, en 1820, il abolit le servage en Courlande et en Livonie. Cependant cette abolition du servage fut plus nominale que réelle, car il ne prit pas fin par ce fait. On avait libéré les paysans, il est vrai, mais la terre entière continuait à appartenir au noble. Le paysan ne pouvait la posséder que d'après contrat de gré à gré avec le propriétaire. Pour disposer de la terre qu'il cultivait, le paysan dut consentir à une corvée fixée par le noble. Quelques Lettons marquèrent des progrès individuels, il est vrai, mais les masses populaires restaient soumises et pauvres comme autrefois. Avec le développement de la circulation monétaire, l'exploitation des paysans augmenta et aboutit à une catastrophe. Vers 1840, après plusieurs années stériles, la famine s'annonça. Dans quelques régions de Livonie les paysans se soulevèrent : il fallut les réduire par la force armée. Devenus libres de leurs personnes, les paysans se disposèrent à le mettre à profit en émigrant en masse, ce qui alarma les nobles opposés de toutes leurs forces à ce mouvement.

Mais alors il arriva que les Lettons avaient un appui. Les Russes se rappelèrent que la Baltique leur avait aussi appartenu, aussi bien qu'aux Allemands baltes. Le bruit se répandit parmi les Lettons que, s'ils embrassaient la religion qui est celle de la Russie, ils recevraient la permission d'émigrer et seraient pourvus des vivres les plus nécessaires pour la route. Dans l'ardent désir de secouer le joug de la noblesse et du clergé allemand exécrés, les Lettons passèrent alors en masse à la foi orthodoxe. Un mouvement favorable à ce passage s'opéra dans les milieux russes. Quelques hauts fonctionnaires, de même que la classe intelligente, attaquèrent les Allemands baltes, oppresseurs et exploiters des Lettons. Ils réclamèrent l'abolition des privilèges des barons baltes, de façon à les remplacer par des administrateurs russes en Baltique. A la tête de cette campagne se trouvait le slavophile George Samarine, qui avait habité Riga quelque temps comme fonctionnaire. Une lutte acharnée éclata à propos

de la question baltique entre les publicistes allemands et russes. Les Lettons aussi y furent mêlés. En faisant miroiter de belles perspectives à leurs yeux, les Russes cherchaient à gagner leurs sympathies. De leur côté, les Allemands baltes, regrettant fort de n'avoir pas germanisé le peuple letton, y employèrent alors toutes leurs forces. Mais les Lettons, animés du seul désir de se libérer de leurs oppresseurs séculaires, dans l'espoir aussi de pouvoir en toute liberté se développer intellectuellement, s'allièrent aux Russes pour lutter contre les Allemands. Ce fut l'origine d'une classe d'intellectuels lettons. Elle s'opposa à la germanisation de sa patrie, et, par des publications en langues russe et allemande, elle lutta en faveur de ses droits. Le principal champion est Krisch-jahnis Waldemars (1825—1891). Appuyé par Souvoroff, général-gouverneur de la Baltique, il put suivre les cours à l'université de Dorpat. En 1856, il fonda un cercle d'étudiants lettons, dont le but était l'instruction ou le développement du peuple letton selon son propre génie. Ses études sur l'économie nationale terminées, Waldemars, parti à Petersbourg, y travaille encore au profit de son pays. Il entre en rapports avec d'éminents hommes d'État russes, même avec des membres de la famille impériale. Il fonde le premier journal letton, défend la cause de la Latvia dans la presse, russe et allemande, de la capitale, jette la base de la navigation lettone, car il fonde sur le littoral baltique plusieurs écoles spéciales, et organise la première société nautique.

Ainsi, la vie économique et intellectuelle lettone est née. Quant à la question agraire, le Gouvernement russe se montre soucieux des intérêts du paysan: le propriétaire du domaine n'a pas le droit d'acquérir la terre que le paysan cultive; on la donne en bail à ce dernier, on la lui vend en toute propriété. C'est le dispositif de la loi agraire de 1849. La loi des paysans (1868) dit qu'à la St. Georges (le 23 avril) tous les contrats concernant la corvée du paysan sont périmés, et que l'achat de la terre et le bail deviennent possibles. Donc, vers 1870, le servage prend fin en Latvia. Le paysan dépend encore du propriétaire du domaine, mais il peut régler ses rapports avec le noble en se basant sur la loi, souvent avec l'aide du tribunal, et il se sent de plus en plus sûr dans sa ferme. La loi de 1866 accorde l'autonomie aux communes lettones. L'administration économique communale se trouve dès lors entre les mains des paysans élus par les membres mêmes de la commune. Quoique des institutions dirigées par des Allemands ou des nobles missent des obstacles à l'administration de la commune autonome, les paysans pouvaient veiller, bien que peu, aux intérêts de leur existence. Ainsi l'on peut signaler les écoles populaires dont le sort était confié à la commune. L'enseignement obligatoire, déjà prévu, est maintenant réalisé, si bien que vers l'an 70 il était bien rare que les jeunes paysans ne sussent lire et écrire. Vers 1870 s'inaugurèrent des sociétés lettones

d'instruction, de bienfaisance, de développement économique, d'assistance. Elles organisaient des spectacles, des concerts, des conférences; elles travaillaient au progrès de l'agriculture, assuraient les propriétés contre les pertes (incendie, grêle), elles favorisaient les dépôts d'argent et les emprunts.

En 1868, on construisit à Riga un théâtre letton; quelques années après, la campagne elle-même avait ses spectacles. De temps à autre des choeurs lettons s'assemblaient de toute la Latvia pour une fête de chant. La première eut lieu à Riga en 1873, la deuxième en 1880, et, en 1888, à la troisième prirent part 111 choeurs lettons de 2618 participants. En 1868 était né le journalisme national qui réveillait la conscience de soi-même endormie chez le peuple, et protégeait ses intérêts. Les journaux lettons étaient en controverses constantes avec les presses allemande et russe, obstinées à ne pas reconnaître les Lettons comme peuple libre ayant sa propre culture. La littérature se dégagea de toute influence allemande pour devenir purement nationale: elle exprimait la pensée du peuple, reflétait ses sentiments, ses émotions, ses volontés, en un mot, toute la vie du peuple letton. La littérature lettone progressait dans tous les genres.

Mais la culture intellectuelle des Lettons subit un arrêt. C'est que les Russes n'étaient pas mieux intentionnés que les Allemands à leur égard. Dès qu'ils sentirent leur pouvoir en Baltique assez fort, surtout après la guerre heureuse avec la Turquie (1878), ils procédèrent dans tout l'empire à la russification systématique. Les Lettons n'y échappèrent pas. Les désaccords entre Lettons et Allemands favorisaient ce plan russe. Vers 80 on russifia en Latvia tous les établissements, dont les plus importants n'étaient pas lettons mais allemands. Des fonctionnaires, qui ignoraient absolument la langue du pays furent envoyés en Latvia. On ne permettait qu'en partie l'emploi de la langue lettone. C'était dans les administrations autonomes rurales et dans les tribunaux. La langue russe fut introduite aussi dans les écoles populaires, d'abord dans les classes supérieures, puis elle fut imposée dès la première année scolaire. On mettait encore d'autres entraves à la culture lettone. On interdit les écoles lettones; il fut défendu d'éditer de nouveaux journaux lettons; on surveillait étroitement les sociétés lettones; on apporta des restrictions à la liberté de réunion.

Cependant il était déjà impossible au gouvernement russe d'étouffer chez le peuple letton la conscience de soi-même, d'arrêter son développement. Les Lettons apprirent à agir ouvertement et en secret; ils s'unissaient ou étaient divisés en partis, tantôt en lutte contre des pouvoirs étrangers, tantôt entre eux-mêmes; ils subissaient enfin tous les mouvements sociaux et culturels du

monde civilisé. Ils prirent part à la grande lutte de l'Europe et s'érigèrent en peuple qui réclame ses droits naturels.

### Fondation de l'État de Latvia.

L'idée d'un État latvien date déjà de l'origine du peuple letton. Elle est liée au nom même de «Latvia». Cette dénomination géographique n'existait autrefois que pour marquer le territoire habité par les Lettons, réunis en communes ayant une administration conforme aux besoins des habitants, en partie ou complètement indépendante d'une autorité centrale. Le nom de Latvia fut mis à l'index et par les Russes et par les Allemands. La censure ne l'admettait nulle part, ni comme titre d'un livre, ni comme rubrique de journaux, ni comme appellation d'une société. Il en fut encore ainsi aux temps de l'occupation allemande (1918). Ce mot cependant resta gravé dans la mémoire du peuple comme expression de ses idéals. Vers 1875 parut l'hymne du peuple letton («Dieu, bénis la Latvia»), véritable prière pour la Latvia (compos. de Bauman). De temps à autre on interdit de la chanter. Vers l'an 80 fut éditée la carte géographique de Latvia (dessinée par M. Siliņsch); la censure n'admit pas qu'on lui donnât son vrai nom. A cette époque revivaient aussi les légendes sur le Château de Lumière submergé, qui un jour émergera; sur Imanta, qui n'est pas mort, mais qui dort sous la Montagne Bleue pour se réveiller un jour et sortir armé d'un glaive flamboyant; sur Lahtschplehsis, qui, sur les rives de la Duna, lutte avec le Chevalier Noir (l'autorité allemande) et réussira à le précipiter dans les profondeurs du fleuve. Ces légendes, le peuple entier se les appropriâ.

Puis vint l'époque où il semblait que les Lettons eux-mêmes renonçaient au rêve d'une Latvia libre et indépendante. Vers les dernières années du 19<sup>me</sup> siècle parut une nouvelle génération lettone, qui, au lieu de partager les sentiments patriotiques de ses ancêtres, mit au premier rang l'internationalisme et l'idée de caste. Le peuple, surtout la classe intellectuelle, se partagea en deux camps opposés: la vieille Latvia et la nouvelle. Cette dernière, plus active, ne tarissait pas en acerbes critiques sur ces mots: peuple, nationalité, patrie. Elle s'appuyait surtout sur la jeunesse, en partie aussi sur les masses populaires. C'est grâce à elle qu'éclata la révolution de 1905 dirigée contre la noblesse allemande, le clergé et, en certain sens, contre l'autorité russe. Ce mouvement agita profondément les masses populaires; tous ses efforts d'organisation tendaient à l'union du peuple letton en un seul État, la Latvia. Les maîtres d'école Lettons, représentants des administrations lettones autonomes, convoquèrent des congrès et fondèrent des institutions centrales pour cimenter en tout unique la

Latvia. Ils réclamaient son autonomie, quoique les relations avec les centres révolutionnaires russes ne fussent pas rompues. A ces congrès on résolut encore d'introduire la langue lettone dans les institutions de l'État et dans les écoles. La conscience de la nationalité réunit même des éléments autrefois opposés, qui désormais travaillèrent à un but commun. L'armée russe puissamment aidée par les Allemands procéda à la répression de ce mouvement. Beaucoup de Lettons nationalistes mais nullement révolutionnaires, en pâtirent. Les Russes et les Allemands voulaient abolir l'idée même d'une Latvia autonome.

Cependant la révolution donna des fruits. On permit de fonder des écoles privées mais sans droits, où l'enseignement se faisait en langue lettone; on commença aussi à enseigner cette langue dans les écoles dont les élèves étaient Lettons. Au landtag la noblesse allemande était d'avis que le calme se rétablirait, si l'on accordait l'autonomie aux provinces baltiques; elle espérait ainsi recouvrer son autorité d'autrefois dans l'administration de ces provinces. Ses visées devinrent évidentes dès la fondation du conseil-provincial, auquel prenaient part aussi des représentants de la classe paysanne. La noblesse allemande témoigna alors si peu de désir de renoncer à certains de ses privilèges en faveur des paysans qu'on ne parvint pas à s'entendre. Quant aux Lettons et Esthoniens, opprimés autrefois, ils réclamaient de plus en plus courageusement leurs droits.

Il y avait encore au dehors de la Latvia un facteur en sa faveur. C'étaient ces émigrants lettons qui, après la révolution de 1905, avaient dû s'expatrier pour échapper aux conséquences de leur participation à la révolution. Ils avaient trouvé un asile en Finlande, en Suède, au Danemark, en Suisse, en France, en Angleterre et en Amérique. Forcés de quitter la Russie à cause de leurs opinions politiques, se refusant à renoncer à leurs idéals, même dans leur nouvelle patrie, ils répandaient dans les grands centres du monde civilisé de justes conceptions sur les Lettons; ils protestaient devant les grands peuples civilisés quand on altérait les pensées ou la volonté du peuple letton. Ils écrivaient dans les journaux; ils éditaient des brochures, ils organisaient des conférences, ils obtenaient en faveur des Lettons la sympathie des personnalités en vue. Une telle activité contribua beaucoup à éclaircir et à fortifier la situation internationale du peuple letton.

L'idée de l'indépendance du peuple s'enracinait de plus en plus au coeur des Lettons. Ces milieux mêmes qui autrefois avaient des tendances internationales s'attachèrent ostensiblement à la Latvia. Le poète populaire letton Rainis donne une nouvelle forme poétique aux légendes lettones. Sa pièce «Uguns un nakts» (Feu et Nuit), dont les motifs principaux sont empruntés aux légendes

sur le Château de Lumière submergé et de nouveau sorti des flots, sur la lutte avec le Chevalier Noir, eurent à Riga (1908) plus de 50 représentations au théâtre bondé.

C'est à la guerre mondiale que la Latvia doit d'être un État indépendant. Les Lettons y participèrent dès le début. Leur pays est voisin de l'Allemagne, à laquelle allaient toutes les sympathies des Allemands baltes. Ouvertement déclarés contre l'Allemagne, leur ennemie héréditaire, les Lettons avaient de fréquents conflits avec ces derniers. Ils s'employaient beaucoup à l'arrière en faveur des soldats. Quand, en 1915, la Courlande fut envahie par les Allemands, ils furent directement exposés aux hostilités. Plusieurs centaines de mille d'entre eux quittèrent alors leur domicile et cherchèrent asile en dans la vaste Russie. Il semblait alors que la dernière heure eût sonné pour Livonie ou le peuple letton.

Cependant ce fut dans cette période même d'épreuves que les Lettons témoignèrent leur volonté insurmontable. Des organisations prirent naissance (Comités de fugitifs dont l'administration centrale se trouvait à Pétrograde). Elles donnaient toute leur sollicitude aux fugitifs lettons dispersés à tous les vents. Ces comités protégeaient leurs intérêts économiques, s'intéressaient à leur vie spirituelle. Pour la lutte contre l'ennemi, des bataillons de tirailleurs lettons se formèrent. Pendant deux années ils arrêtaient sous Riga la marche des Allemands et exécutèrent des exploits qui firent l'admiration du monde entier. Plus d'une fois ils enfoncèrent le front ennemi supérieur en nombre, et ils auraient chassé l'adversaire si les Russes leur avaient envoyé à temps des renforts.

La révolution russe (au printemps 1917) fut une ère nouvelle dans la vie lettone. Les Lettons se donnèrent une administration propre; ils élirent leur conseil provincial et soumièrent le plan d'une Latvia autonome aux institutions centrales de la Russie. Cependant on les accueillit sans bienveillance; en aucun cas on n'y voulut reconnaître la Latvia comme partie intégrante de la Latvia. L'effondrement de l'armée russe entraîna celui des bataillons lettons devenus régiments. Désespérés de voir l'inutilité de tous leurs énormes sacrifices, d'être délaissés par les Russes, leurs compagnons d'armes contre l'Allemagne, ils refusèrent de marcher seuls à l'attaque, et se retirèrent en Russie pour ne pas tomber aux mains de l'ennemi, exaspéré contre eux. La mort dans l'âme, loin de la sainte patrie, beaucoup s'engagèrent dans l'armée rouge.

Dès que l'armée allemande (1918) eut occupé toute la Baltique, les Allemands baltes procédèrent à la fondation des États Baltiques, mais pour les incorporer à l'Allemagne. Alors, nonobstant les grandes difficultés durant l'occupation, les Lettons et les Esthoniens élevèrent des protestations contre ce

plan de germanisation et réclamèrent l'indépendance de leurs patries. Le Conseil National letton, dont le siège principal se trouvait à Pétrograde, travaillait à l'édification de la Latvia.

Lorsque la puissance allemande s'écroula (en automne 1918), et que ses troupes durent évacuer la Baltique, le Conseil d'État letton, formé de représentants tous triés sur le volet, organisa à Riga le Gouvernement de Latvia, et, le 18 novembre 1918, proclama la Latvia — État libre et indépendant.

Le flot bolchéviste suivit les Allemands et inonda la Latvia, mais en vain; l'idée de l'indépendance de la Latvia était si enracinée que les communistes eux-mêmes durent la reconnaître. Ils proclamèrent la Latvia — république des soviets des ouvriers et des soldats en fédération avec la Russie soviétiste. Le Conseil d'État letton fut forcé de partir à Libau où, seule, une faible partie du territoire letton autour de cette ville lui restait soumise.

Par une action commune l'armée nationale lettone de formation récente, la landeswehr allemando-balte et les troupes allemandes chassèrent (au printemps 1919), les communistes de la Latvia. La Latgale seule resta en leur pouvoir. Le Conseil d'État entra en conflit de principes avec les Allemands baltes acharnés à affermir leur autorité en Latvia. Les Lettons donc se virent forcés de défendre leurs droits l'arme à la main. Liée avec les Esthoniens, l'armée nationale lettone défit les Allemands au mois de juin sous Wenden, et les chassa de la Livonie. En juillet, le Gouvernement letton revint à Riga. Cependant les Allemands se fortifiaient en Courlande, et de là ils vinrent sous le commandement de Bermondts attaquer Riga au mois d'octobre. Mais ils ne purent dépasser les rives de la Duna. En quelques semaines l'armée lettone les chasse, puis, par une marche énergique, délivre toute la Courlande. C'est alors qu'on apprit officiellement que cette agression de l'aventurier avait été inspirée par le Gouvernement allemand. La Courlande libérée des Allemands, l'armée lettone fit une heureuse campagne contre les communistes en Latgale et réussit à libérer la Latvia entière.

Le Gouvernement letton procéda alors à la convocation de l'Assemblée Constituante. Plusieurs mois furent consacrés aux travaux préliminaires en vue des élections fixées pour le 17—18 avril 1920. Ces élections, où le peuple letton put, pour la première fois, exprimer librement sa volonté, furent très animées. Environ 80—90% des électeurs y prirent part. 150 députés furent élus. Un  $\frac{1}{3}$  à peu près est recruté parmi les paysans lettons, un  $\frac{1}{3}$  appartient aux social-démocrates, et un  $\frac{1}{3}$  aux autres partis lettons, y compris les représentants des minorités, qui ont obtenu 15 sièges, c'est-à-dire figurent pour le dixième de la députation. L'Assemblée Constituante fut convoquée le 1 mai 1920;

elle élut pour président M. TSCHAKSTE, le populaire ex-président du Conseil d'État de Latvia, qui confia de nouveau la formation du Cabinet à ULMANIS, qui, étant ministre-président du Gouvernement Provisoire de Latvia depuis le jour même de sa proclamation, a conduit, avec le plus grand succès, le pays jusqu'à la Constituante.

Avec la convocation de l'Assemblée Constituante la période de tâtonnements a pris fin dans l'histoire du pays. Une nouvelle époque, toute de travail et d'organisation intérieure de l'État, commence. La principale tâche de l'Assemblée Constituante est d'élaborer la constitution et de résoudre la question agraire, dont une solution injuste et défavorable surtout aux larges couches populaires a été, dans le passé de la Latvia, suivie de graves complications. Des pourparlers de paix sont entamés avec tous les ennemis extérieurs. La paix conclue, le jeune État pourra concentrer toutes ses forces à l'intérieur en vue de parfaire son organisation et d'être digne de prendre place à côté des autres petits États d'Europe — Danemark, Hollande et Belgique.



# CARTE DE LATVIA

Echelle 1:2000000



## SUPERFICIES COMPARÉES

LATVIA 75,000 Km <sup>2</sup>	SUISSE 41,435 Km <sup>2</sup>	DANEMARK 38,969 Km <sup>2</sup>	PAYS-BAS 34,186 Km <sup>2</sup>	BELGIQUE 29,451 Km <sup>2</sup>
----------------------------------	----------------------------------	------------------------------------	------------------------------------	------------------------------------

Est  
A-2882

32000

### Ouvrages sur la Latvia.

- A. BERG. **Situation internationale de la Lettonie.** Pétrograde, 1918.  
A. BERG. **La Latvia et la Russie.** Payot et Cie. 1919. Paris, 106, boulevard Saint-Germain.  
A. BERG. **Latvia and Russia.** 1920. London and Toronto. J. M. Dent and Sons L. T. D.  
A. BERG. **Lettsische Zukunftsgedanken.** Petrograd.  
Prof. JAN A. OSOLIN. **Facts about Latvia.** London.  
E. DOUMERGUE. **Les Lettons.** 1917. Edition de Foi et Vie. Paris, Rue de Lille.  
E. DOUMERGUE. **La Lettonie et la Baltique.** Edition de Foi et Vie. - Paris, 48, Rue de Lille.  
**Mémoire sur la Latvia** présenté par la Délégation lettone à la Conférence de la Paix.  
**Memorandum on Latvia** addressed by the Latvian Delegation to the Peace Conference.  
**Lettland.** Eingabe an die Friedenskonzferenz in Paris.  
J. TSCHAKSTE. **Die Letten und ihre Latvia.** Stockholm, 1917.  
J. SESKIS. **Maximalisme et tirailleurs Lettons.**  
**Les Annales des Nationalités.** Paris, 1913. Nr. 5. et Nr. 6.  
**Le journal „La Revue baltique“.** 1918., 1919., 1920. Editeur A. TOUPINE. Paris, 201, boulev. Péreire.  
A. TOUPINE. **La guerre et la vérité.** Paris (XVIIe), 201, boulevard Péreire.  
R. K. PELN. **La Lettonie et les Lettons.** Odessa, 1919.  
**„The Latvian Economist“**, a Journal of Finance, Commerce, Industry, Agriculture, Supplies and Cooperations. Publishers: The Ministry of Finances, Riga.  
**Pro Lettonia.** Communiqués du Bureau de presse lettone. Direction: AUSTRA OSOLIN, Berlin. Lausanne, 1918.  
A. KENIŅ. **La Lettonie et la guerre.**

Les brochures suivantes sur la Latvia se trouvent au Département des Informations auprès du Ministère des Affaires étrangères de Latvia à Riga:

- |   |  |
|---|--|
| Prof. K. BALOD. „La Latvia“.                  | „Conditions agraires anormales en Latvia“.       |
| „Rapide aperçu sur la littérature lettone“    | „En lutte pour la patrie et la liberté“.         |
| „Mensonges allemands“.                        | „Les plans de colonisation allemands en Latvia“. |
| „Le rôle de la noblesse allemande en Latvia“. | „L'amitié russo-allemande en Courlande“.         |
| „Essor des valeurs culturelles en Latvia“     | „Das rote Lettland“.                             |
| „Le premier Opéra lettone“.                   |  |